

Entre  
-  
Temps

Une exposition de **la malterie** à l'Espace Le Carré

Entre-temps rassemble 6 artistes récemment arrivés dans les ateliers de la malterie :  
Julien Boucq, David De Beyter, Renaud Duval  
Matthieu Husser, Boris Lafargue, Maria Montesi

Commissariat : Alexandrine Dhainaut & Marie Doyon pour la malterie

Exposition du 11 avril au 7 juin 2015  
Vernissage le 10 avril à 19h



Julien Boucq, *You*, 2013. Photographie

---

## la malterie à l'Espace Le Carré

Créée en 1995 par un collectif de plasticiens, la malterie est aujourd'hui un lieu de soutien à la recherche et à l'expérimentation dans le domaine de la création contemporaine, en arts visuels et musiques actuelles de création. Elle accueille dans ses ateliers une trentaine d'artistes visuels qu'elle choisit d'accompagner dans leurs projets.

Pour cette exposition à l'Espace Le Carré, la malterie a invité Alexandrine Dhainaut et Marie Doyon à rencontrer les artistes les plus récemment sélectionnés pour bénéficier d'un atelier, et à concevoir une exposition réunissant une sélection de leurs travaux.

---

### Commissaires invitées :

#### **Alexandrine Dhainaut**

Critique d'art et de cinéma, elle écrit régulièrement dans les pages de *02*, du *Quotidien de l'art* et de *Lyon Capitale*. A contribué à des monographies et catalogues d'exposition (*Jeune création*, *Îlots d'utopie*, *François Daireaux*, *Jacques Tati*), et des revues spécialisées telles que *50° Nord*, *Semaine* ou *esse arts + opinions*. Prépare actuellement un ouvrage sur le travail des artistes britanniques John Wood et Paul Harrison. En 2015, elle est commissaire de *Secondes vies* (Musée R. Garros, Musée des sports et Quinzaine de l'entorse), une exposition réunissant artistes et designers autour de l'art et du sport. Membre de l'AICA (Association internationale des critiques d'art) depuis 2013.

#### **Marie Doyon**

Responsable de la Fabrique du Regard au BAL (lieu dédié à l'image documentaire, Paris 18<sup>e</sup>) et commissaire d'exposition indépendante. De 2006 à 2012, elle a accompagné de nombreux artistes contemporains dans le développement et la diffusion de leurs projets (expositions, publications, coproductions) à la galerie les Filles du calvaire où elle signe en 2010 l'exposition *Intentions fragiles*. Au BAL, elle est chargée du développement et de la mise en place de programmes pédagogiques d'éducation à l'image, et de la direction artistique des ateliers de création. En 2015, elle est en charge d'un appel au don d'images lancé par Le BAL et de l'exposition participative en plein air sur les Berges de Seine.

---

# Entre - Temps

« La vue des ruines nous fait fugitivement pressentir l'existence d'un temps qui n'est pas celui des manuels d'histoire ou que les restaurations cherchent à ressusciter. C'est un temps pur, non datable, absent de notre monde d'images, de simulacres et de reconstitutions, de notre monde violent dont les décombres n'ont plus le temps de devenir des ruines. Un temps perdu qu'il arrive à l'art de retrouver. »<sup>1</sup>

## Eprouver le temps / Le temps, des preuves

Dans l'infini du temps, la vie est un intervalle, un entre-temps. Et l'art est un « éprouver » de ce temps, de son écoulement, par les différents moyens dont il use pour le représenter. Par le détour du paysage comme motif d'abord. Comme dans *Hume*, lucarne ouverte sur une nature intemporelle et indifférenciée, qui invite à la contemplation. Par la trace, l'empreinte ou le fragment ensuite, qui sont autant de vestiges de rencontres, d'arpentages dans un territoire et d'approvisionnement d'un lieu : ce *You*, trace tangible et indélébile gravée dans l'écorce d'un arbre ; cette soudure entre l'espace et le temps que représente *Rosenthaler Strasse* ; ou cette étrange conservation d'objets à peine obsolètes (*Berlin III (Archivage)*). Parfois, ces indices mènent sur de fausses pistes, sur une confusion des temps. Les carcasses de *Big Bangers* offrent une vision futuriste derrière le filtre seventies d'une caméra 16 mm, tandis que *D'abord il y a une montagne (...)* mêle deux temporalités, entre images du présent et récit au passé simple. Le gentil toutou verni (*Wawa*) ou les voitures de stock-car voient leur usure être accélérée, ou au contraire, l'on ralentit le trajet d'un ballon de baudruche voletant dans un paysage urbain aux contours dilués (*Ballorange*). Posant le caractère profondément caduc des êtres et des choses, « Entre-temps » engage une réflexion sur la perception du temps mais aussi sur ses troubles.

## Hors-champ / Hors-temps

Toute image est une fiction en puissance. Même lorsqu'elle montre la plus triviale des réalités. « Entre-temps », c'est l'espace du doute et de l'indéterminé à l'intérieur même de la réalité. Si voir est la condition du savoir, les artistes réunis ici se gardent bien de faire de nous des savants mais plutôt des *entrevoyeurs*, au sens étymologique du terme : « voir à demi ». « *Ne va pas montrer tous les côtés des choses. Garde-toi une marge d'indéfini* »<sup>2</sup> disait Godard : la courte distance tenue face aux motifs et l'exploitation du hors-champ rendent abstraits ces morceaux de réel. Le document bascule alors dans la représentation. C'est un cadrage serré sur les carcasses et débris et l'invisibilité de la course de stock-car dans *Big Bangers* qui déclenche la fiction. Dans les coulisses d'un musée berlinois (série photographique *Berlin*), les objets ensommeillés attendent

---

<sup>1</sup> Marc Augé, *Le Temps en ruines*, Ed. Galilée, 2003, p. 9.

<sup>2</sup> Jean-Luc Godard, *Histoire(s) du cinéma I*, Gallimard, 1998, p. 15 et p. 17. D'après « *Ne pas montrer tous les côtés des choses. Marge d'indéfini* », Robert Bresson, *Notes sur le cinématographe*, Gallimard, 1975, p. 107.

leur réactivation dans la mise en scène de la vie, dans un présent déjà muséifié. Le monolithe noir dressé (*Vacuum Tower*) ne serait-il pas celui qui traverse les âges dans le *2001* de Kubrick ? C'est la combinaison d'un paysage atone (*Hume*) et la traversée d'une mystérieuse brume (élément narratif en soi, qui brouille les repères et dissipe les contours d'un environnement), dont l'origine est laissée hors-champ qui donne son caractère fantastique au plan-tableau. Le paysage naturel a d'ailleurs cette capacité à devenir support de toutes les projections, de tous les fantasmes, et surtout de nos peurs ancestrales. Comme celle qui s'est vue réveillée lorsque des « experts » ès prophéties mayas, agitèrent la toile en annonçant l'apocalypse en 2012. Dans ce délire médiatico-ésotérique, la fiction et la réalité sont les revers d'une même médaille, et nous montrent à quel point les lieux sont investis et chargés par l'imaginaire.

---

# Entre - Temps

Œuvre par œuvre

## Julien BOUCQ

> [assoonaspossible.fr](http://assoonaspossible.fr)

---

Hume

2012 / 12' / Vidéo



*Hume* est un long plan fixe sur un fragment de nature. Paysage à l'apparente fadeur, il se divise en plans successifs, entre un ciel pâle et monochrome qui surplombe des ifs massifs, peu contrastés, et une brume blanche qui le traverse de part en part au premier plan. Non sans rappeler le tableau *Der Morgen* de Caspar David Friedrich, la brume de *Hume* voile le réel, fait littéralement écran, rendant le paysage plus immatériel, pour mieux laisser entrer la fiction :

« *Un paysage enveloppé de brume paraît plus vaste, plus sublime, il anime l'imagination et renforce l'attente (...). L'œil et l'imagination sont généralement plutôt attirés par le lointain vaporeux que par ce qui s'offre aux yeux clairement de près.* »<sup>3</sup>. Par le cadrage qui ne laisse apparaître aucun indice sur le lieu et l'époque de sa réalisation et la présence de cet écran fumeux dont l'origine est laissée hors-champ (incendie ? phénomène météorologique ?), Julien Boucq offre une « vision » du paysage par « l'œil de l'esprit »<sup>4</sup> tel que le mouvement romantique pouvait le représenter en peinture au XIXe siècle.

---

Ballorange

2011 / 11'30 / Vidéo

*Ballorange* suit les pérégrinations d'un ballon de baudruche au gré du vent dans l'espace urbain. Dans un ballet hypnotique et presque haletant, la caméra se focalise sur l'objet dont les mouvements montrés au ralenti dérèalisent l'ensemble et accentuent l'effet d'apesanteur. Dans un paysage urbain étêté (l'artiste cadre essentiellement en plongée ou ras du sol, ne laissant entrer dans le champ que les jambes et les pieds des passants), cette dérive poétique est une incongruité colorée dans le gris de la ville, une abstraction dans l'ordre du monde, une pure divagation dans le réel.



---

<sup>3</sup> Citation de Caspar David Friedrich.

<sup>4</sup> « *Clos ton œil physique, afin de voir d'abord ton tableau avec l'œil de l'esprit* », citation de Caspar David Friedrich



---

You  
2013 / Photographie

Des initiales additionnées entourées d'un cœur. Voilà le genre de traces que la promenade bucolique laisse habituellement sur un arbre. Ici, le mouvement de l'auto-référence est inversé, en miroir, avec ce pronom personnel emprunté à l'anglais, *You*, gravé dans un tronc d'arbre. Message en suspens qui s'adresse directement au regardeur, il engage toutes les spéculations sur son auteur et son destinataire.

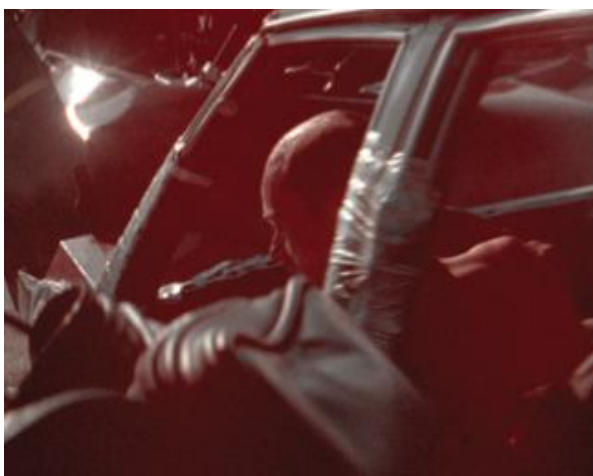
---

Sans Titre (Wawa)  
2015 / Sculptures work in progress

De même que *Hume* et *Ballorange* rendaient le temps et l'air sensibles, la sculpture *in progress* *Sans titre (Wawa)* rend visible son écoulement. En ôtant minutieusement le vernis de ces objets décoratifs, désuets et familiers, tout au long de l'exposition, Julien Boucq inverse le processus, accélère intentionnellement leur usure pour revenir à la matière première. Sous ses aspects tragi-comiques, *Wawa* évoque de manière poétique l'irréversibilité du temps.



**David DE BEYTER**  
> [daviddebeyter.com](http://daviddebeyter.com)



---

Just a good crash  
issu du projet Big Bangers  
2015 / Vidéo  
2015 / Photographie

Volet filmique d'un projet plus global sur la pratique des Big Bangers, le film se présente comme un essai documentaire sur l'obsolescence, le chaos, liés à la pratique populaire de l'auto-cross. Celle-ci consiste à endommager le plus possible les autres véhicules par une série de chocs violents. Mais ici, l'événement - le big-bang carrossier - ne nous est pas montré. Anti-spectaculaires donc,

les images filmées en caméra 16 mm donnent une patine au film qui en trouble la datation, entre passé et futur, terrain d'une compétition qui a eu lieu et paysage post-apocalyptique digne d'un film de science-fiction. Cette ambiguïté des images est également renforcée par l'utilisation des plans serrés sur les motifs. Dans ce vaste chaos visuel, se mêlent participants et public (enfants, familles, badauds) qui déambulent parmi les carcasses. Le ballet chorégraphique des véhicules, véritables compressions sculpturales et graphiques, tractées ou en lévitation, et l'inactivité des personnages dans certaines scènes accentuent le trouble entre le calme qui règne et les traces d'impacts violents.

---

Rest In Peace Geert  
2015 / Photographie

Cette image est issue du volet photographique du projet *Big Bangers*. Elle représente un morceau de carcasse de voiture. Fragment de mémoire, métonymie du big-bang passé, il devient photographie d'une sculpture abstraite, dont on aurait ici perdu l'échelle réelle.



**Renaud DUVAL**  
> [renaudduval.com](http://renaudduval.com)



---

Séries Berlin II (Palast) & Berlin III  
(Archivage)  
2010-2011 / Photographies

En écho à une série réalisée dans les réserves du Musée historique allemand de Berlin par l'artiste, quatre des photographies réunies ici ont été réalisées dans les réserves du Centre de documentation sur la vie quotidienne en RDA, à Eisenhüttenstadt. À la mise en scène du quotidien du temps de Berlin-est avant la chute du mur dans ce qu'il avait de plus banal et matériel, Renaud Duval préfère les réserves, ces objets qui remplissent des espaces inaccessibles

au public. Leur amoncellement et leur désactivation forment des paysages abstraits qui posent la question de la conservation, de la mémoire et de l'oubli.

**Matthieu HUSSER**  
[matthieu-husser.com](http://matthieu-husser.com)

---

Rosenthaler Strasse 1998-2002 (mémorial)  
2006 / Sculpture en polystyrène extrudé,  
peinture acrylique, vernis marin.

*Rosenthaler Strasse* est la modélisation à échelle réduite d'une portion de rue berlinoise (donnant son titre à l'œuvre) qui n'a plus aucune existence cadastrale (les bâtiments épars qui la circonscrivent encore sont déclarés démolis pendant la Seconde Guerre mondiale). Pour traiter du paradoxe de cette présence/absence, Matthieu Husser inverse les pleins et les vides de la réalité pour figurer l'espace *entre*. Renversé, l'objet perd sa fonction de maquette pour figer dans « la pierre » un espace/temps donné et devenir monument.



## **Boris LAFARGUE**

> [borislafargue.fr](http://borislafargue.fr)

---

Vacuum Tower

2010-2015 / Sculpture, film plastique noir

*Vacuum Tower* (littéralement « tour de vide ») joue sur l'effet massif, d'une sculpture abstraite minimaliste érigée en bloc, alors que celle-ci résulte de l'évidement. Monolithe monochrome, opaque et réfléchissant, totem futuriste, la sculpture devient un objet occultant et occulte, dont le contenu est aussi hypothétique que l'existence de la matière noire.



## **Maria MONTESI**

> [mariamontesi.tumblr.com](http://mariamontesi.tumblr.com)



---

D'abord il y a une montagne  
Puis il n'y en a plus,  
Puis il y a de nouveau une montagne  
2012-2014 / Vidéo et carnet

Le point de départ de cette vidéo est l'intérêt de l'artiste pour un village, Bugarach, situé dans un petit village des Pyrénées, après qu'une prophétie largement amplifiée par internet a voulu que le 12 décembre 2012 soit, selon le calendrier maya, la date annoncée de fin du monde et que le seul lieu épargné par l'apocalypse soit Bugarach. Envahis par les journalistes friands de sensationnalisme et des illuminés tous azimuts, le Pic de Bugarach devient l'épicentre de croyances multiples que l'artiste a sondés jusqu'aux tréfonds de la montagne. Prolongeant la fascination des artistes de la Renaissance pour l'apocalypse, le film évolue entre rationalisme et peurs archaïques, réalité et fiction. Maria Montesi y mêle images documentaires et récit mystérieux narré en voix off qui donne une profondeur épique et mythologique aux images contemporaines. Une fois loin du tumulte des médias et des rites occultes, l'artiste privilégie alors le point de vue des villageois et leur rapport singulier au lieu. Réflexion menée à partir d'un territoire, sur la manière dont les hommes investissent, habitent les lieux, physiquement mais aussi mentalement par des récits, des mythes, des croyances communes qui les construisent et les constituent, Maria Montesi part d'un événement particulier pour étudier la périphérie de l'événement, le hors-champ.



---

# Entre - Temps

Calendrier - Infos pratiques

Exposition **du 11 avril au 7 juin**

Vernissage **le 10 avril à 19h**

Rencontre publique avec les commissaires **le 21 mai à 18h30** à l'espace Le Carré :

La rencontre offrira un retour sur les contextes spécifiques de création de plusieurs œuvres de l'expo. Nombre des œuvres ont en effet été réalisées lors de résidences ou de moments d'observation sur des territoires qui n'étaient pas familiers pour les artistes (David de Beyter chez les Big bangers, Maria Montesi dans le village de Bugarach, Renaud Duval et Matthieu Husser à Berlin, ...). C'est cette manière de travailler sur un territoire donné qui sera évoquée, et les différentes approches qu'elle peut déclencher (documentariste, infiltrée, observatrice, révélatrice... )

## Espace Le Carré :

Angle rue des Archives / rue de la Halle

Bus ligne 9, arrêt Bateliers

Mer > Sam : 14:00 >19:00

Dim : 10:00 > 13h00 / 15:00>18:00

03 20 74 46 96 (aux horaires d'ouverture)

[elc.lille.fr](http://elc.lille.fr)

[lamalterie.com](http://lamalterie.com)

Chargée du projet :

Elise Jouvancy

Chargée du développement des projets artistiques à la malterie, Coordinatrice arts visuels

03 20 15 13 21

la malterie

Espace  
Le  
Carré

Espace Municipal  
d'Art Contemporain

